

Réflexions sur la célébration de l'Eucharistie dans la Mission

par Victoriano C. Torres, C.M.

Province des Philippines

Je me souviens très bien du soir de mon arrivée au Japon. Un confrère âgé et un groupe de sœurs m'avaient accueilli à l'aéroport. Il était environ 22 heures quand nous sommes arrivés à la résidence du prêtre. J'ai été plutôt surpris d'entendre le confrère me dire : « *Vous feriez mieux de commencer à célébrer la messe en japonais dès demain !* » - « *Vous voulez rire !* » lui ai-je répondu. Mais il était sérieux et il m'a tendu le missel en caractères romains pour que je commence à apprendre. Je me suis exercé jusqu'à ce que je m'endorme, passé minuit.

Le jour suivant, le confrère âgé décida de présider pour que je puisse avoir l'idée d'une messe en japonais. Je n'entendais que des sons étranges : c'était ma première messe dans cette langue. Durant des semaines et des mois, bien que j'aie entrepris des cours intensifs de japonais, je me rappelle la terrible difficulté de célébrer la messe dans une langue que je comprenais à peine. Un véritable parcours de foi prolongé.

Parmi les choses qui m'ont grandement frappé au début, c'est le petit nombre de personnes qui venaient à la chapelle des sœurs où j'étais chargé de célébrer la messe du dimanche. À part les sœurs, il n'y avait que des personnes âgées, pas de jeunes. Cela m'attristait, étant habitué à des foules débordantes et jeunes lors des messes dominicales que je célébrais dans les paroisses de mon pays d'origine. Il m'a fallu quelque temps pour m'habituer à une réalité totalement différente, malgré la délicieuse harmonie des chants et répons de la messe en japonais, entrecoupés de silences semi-contemplatifs, qui génère une atmosphère d'adoration solennelle. On peut presque y respirer la paix intérieure et expérimenter l'harmonie du corps et de l'esprit.

Après quelques mois dans la mission, j'ai rencontré un missionnaire jésuite chevronné qui donnait la retraite annuelle aux sœurs. J'ai appris avec émotion qu'il était missionnaire au Japon depuis plus de cinquante ans. Spontanément, je lui ai demandé combien de

conversions il avait constaté durant ces cinquante années. Il étendit les deux mains devant moi et me dit emphatiquement : « *Pas plus de mes dix doigts !* ». J'ai tôt fait de m'éveiller au grand défi du travail missionnaire dans un pays de technologie avancée, de matérialisme ambiant et de consommation.

Quelques années plus tard, dans cette mission, j'ai appris d'un missionnaire rédemptoriste canadien une bonne approche d'évangélisation. Invité à donner une conférence lors d'une activité paroissiale organisée, il a été stupéfait, au moment de commencer, de n'apercevoir qu'un seul couple. Pourtant, il a pris tout le temps nécessaire pour donner son entretien. Le couple posait beaucoup de questions. Plus tard, ils sont devenus amis. Après plusieurs années de rencontres à intervalles plus ou moins réguliers, de questionnement et d'échanges significatifs, le couple demanda le baptême. Ainsi ai-je appris une leçon fondamentale : chaque personne est importante, chacune a de la valeur. Une conférence ou une homélie bien préparée est aussi valable pour une seule personne que pour cent. La foi est un don et seul Dieu peut la donner en son temps. Elle est souvent précédée d'une recherche sincère. La réponse bienveillante de Dieu peut se manifester sous forme de rencontres saisissantes ou par la bonté patiente d'un missionnaire.

Un jour de pluie sombre et froid d'hiver, une sœur habituellement très active et dynamique était restée assise presque tout le temps de la messe du matin. Elle paraissait malade. Elle aurait pu facilement être excusée de cette activité communautaire, mais elle avait décidé d'assister à l'Eucharistie. La fidélité au devoir est une caractéristique très admirable des Japonais. Ils ne s'absentent pas facilement du travail et n'abandonnent jamais leurs responsabilités sous prétexte qu'ils sont incommodés par un rhume ou de la fièvre. Quelle attitude remarquable ! Ils considèrent leur travail sacré, un peu comme les catholiques considèrent sacrées la liturgie et la messe.

Étant donné le manque de prêtres, je célèbre la messe la plupart du temps à la chapelle de deux maisons provinciales, celle des Filles de la Charité et celle des Carmélites de Vedruna. Le recueillement des sœurs durant l'Eucharistie m'inspire. Leur désir ardent de la messe et leur dynamisme sont contagieux. Elles expriment ouvertement leur déception si aucun prêtre n'est disponible pour célébrer avec elles. Depuis le début, je me fais un devoir de prononcer chaque jour une brève homélie ou d'animer un partage sur les lectures. La grande majorité des sœurs sont des converties, et plusieurs ont besoin d'un approfondissement de la Bible et des enseignements de l'Église. Pour la plupart, leur vie quotidienne est très rigoureuse. Celles qui travaillent dans des institutions régies par le gouvernement trouvent difficilement le temps nécessaire pour faire des lectures spirituelles et méditatives. C'est pourquoi elles apprécient les brèves homélies quotidiennes, qui ne dépassent pas trois minutes. Préparer un partage ou

un résumé de lectures en japonais me demande encore beaucoup de temps et d'efforts, mais cette pratique fait de la célébration eucharistique un moment riche et significatif.

« *Qu'est-ce que la messe ou l'Eucharistie signifie pour vous ?* » ai-je demandé à un couple qui assiste régulièrement à la messe à la chapelle des sœurs. Après avoir évoqué leur grande appréciation d'avoir accès à une chapelle proche de leur nouvelle résidence, le mari m'a immédiatement répondu : « *Chaque jour, la messe m'apporte beaucoup de force et de soutien pour devenir un bon chrétien* ». L'épouse, qui souffre d'une maladie grave, affirmait à son tour : « *J'approfondis ma relation avec Jésus et l'Eucharistie me donne le courage et l'espérance dont j'ai besoin chaque jour* ». Comme pour les sœurs, je sais que l'Eucharistie est le moment le plus important de leur vie quotidienne. Tous les deux sont des bénévoles actifs et ils aident généreusement les personnes dans le besoin. L'engagement de ces laïcs et des sœurs au service des pauvres témoigne de leur participation à la messe quotidienne. L'Eucharistie fait advenir le royaume de Dieu dans un environnement non-chrétien.

Le *Japan Catholic News* du mois dernier publiait des statistiques montrant que le nombre de catholiques au Japon excède maintenant, pour la première fois, le million. De ce nombre, on compte 450 000 Japonais, tandis que plus de 565 000, ou 56%, sont des étrangers. Beaucoup d'évêques et de prêtres ont lancé des appels pressants pour une plus grande ouverture envers les étrangers afin de bien les accueillir et pour qu'ils puissent s'intégrer pleinement à la société japonaise. Je crois que les efforts et les initiatives de l'Église dans cette entreprise louable ne pourront porter des fruits abondants que dans le contexte de l'Eucharistie — sacrement de l'amour et de l'unité, de la célébration de l'amitié du Peuple de Dieu comme une famille. Je prie pour que des gens animés de valeurs eucharistiques se multiplient et deviennent des agents de changement pour transformer la face de l'Église au Japon.

(Traduction : RAYMONDE DUBOIS)